

Wodak, Ruth. 2015. *The politics of fear* (London: SAGE)

Rachele Raus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/2552>

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Rachele Raus, « Wodak, Ruth. 2015. *The politics of fear* (London: SAGE) », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 20 | 2018, mis en ligne le 15 avril 2018, consulté le 16 avril 2018. URL : <http://journals.openedition.org/aad/2552>

Ce document a été généré automatiquement le 16 avril 2018.



Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Wodak, Ruth. 2015. *The politics of fear* (London: SAGE)

Rachele Raus

RÉFÉRENCE

Wodak, Ruth. 2015. *The politics of fear. What right-wing populist discourses mean* (London: SAGE), ISBN 978-1-4462-4700-6, 256 pages

La rhétorique de la droite populiste passée au crible de l'analyse

- 1 Les statistiques montrent que les populismes de droite sont en hausse depuis 1990 (29-31). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les analystes se sont récemment intéressés à la « rhétorique » et au langage de la droite, voire de l'extrême-droite (Alduy & Wahnich 2015)¹, afin de repérer les stratégies principales qui en ont fait le succès. En ce sens, l'ouvrage de Ruth Wodak se distingue par sa capacité d'aborder cette thématique de manière transversale aux différents pays de façon à en cerner les caractéristiques générales mais aussi les éléments contextuels. En effet, l'auteure porte l'attention sur la rhétorique populiste des partis actuels de la droite, en donnant des exemples tirés des pays européens et des États-Unis.
- 2 L'intérêt de l'ouvrage ressort non seulement de l'analyse de l'argumentation utilisée dans les discours concernés mais aussi du fait que la démonstration s'appuie principalement sur un corpus restreint de discours politiques. Cela est d'autant plus à souligner que la tendance actuelle en analyse du discours semble privilégier, en France comme au Royaume-Uni, les recherches sur des corpus de grande taille à l'aide de l'informatique (Née 2017), parfois aux dépens de la démarche qualitative. En revanche, le livre de Wodak permet de reconstruire la rhétorique populiste à partir d'un corpus hétérogène de quinze exemples qui fait ressortir de manière ponctuelle les éléments caractérisant les discours

populistes de la droite, notamment : les stratégies de reniement (*deny*), de trivialisation, de l'ambiguïté, de la victimisation et du renversement victime-bourreau.

- 3 La création d'un « nous » qui s'oppose à toute forme d'altérité permet de retracer le vrai enjeu qui se cache derrière le populisme de la droite : une lutte de valeurs, qui a désormais remplacé toute autre forme de lutte, y compris celle de classe. Cette dichotomie manichéenne radicale n'est pas nouvelle, mais ses formes le sont dans la mesure où la rhétorique actuelle se fonde sur une *mitopoiesis* ancienne qui est réactualisée de manière « soft ». En effet, les narrations et les mythes anciens, entre autres ceux venant des narrations identitaires nationalistes et totalitaristes, sont modernisés par des discours qui, tout en pouvant provoquer des scandales, finissent par rendre ces narrations acceptables par l'ambiguïté et la rationalisation des arguments. La diffusion de ces mêmes narrations par les médias, responsables de la circulation des nouveaux arguments, finit par les naturaliser, ce qui contribue à leur acceptabilité auprès du grand public. Ainsi en va-t-il pour l'islamophobie, l'antisémitisme, les défenses des frontières de l'invasion des migrants et le refus de tout changement de l'ordre familial traditionnel. Il s'agit d'autant de valeurs affichées par le populiste, qui se présente comme un leader charismatique capable de défendre la « vraie » Nation et ayant à cœur le « peuple » dont il est issu.
- 4 Ce langage rhétorique, où la forme et le contenu sont étroitement liés, ne change pas dans le fond mais peut varier en surface pour des raisons de contextualisation. En effet, tout énoncé nécessite d'être contextualisé pour qu'on puisse en comprendre le sens et la force pragmatique. La présence du christianisme justifie, par exemple, l'utilisation, aux USA et dans les pays de l'Ouest de l'Europe, de certains *topoi* et arguments liés à l'islamophobie qui sont remplacés par l'antisémitisme dans l'Europe de l'Est. Tout en changeant d'arguments pour s'adapter au contexte, l'argumentation reste fondamentalement la même dans la mesure où elle finit par naturaliser l'opposition Nous -Eux et par faire passer les formes racistes actuelles et plus généralement la peur de l'autre. Selon l'auteure, c'est l'exemple autrichien d'Haider qui a produit une naturalisation du racisme dans les pays de l'Union européenne et qui a favorisé ensuite la parution de cas similaires.

Les chapitres de l'ouvrage

- 5 Venons-en maintenant aux huit chapitres qui composent le livre. Dans le premier, il est question d'analyser les narrations identitaires qui fondent la rhétorique populiste de la droite par la création d'un bouc émissaire (*Scapegoat*), un ennemi qui produit un sentiment de peur, cette dernière étant justement instrumentalisée à des fins politiques pour légitimer des politiques d'exclusion. Dans ce chapitre, Wodak donne également une toute première définition du populisme comme d'une « political ideology that rejects existing political consensus and usually combines laissez-faire liberalism and anti-elitism » (7). Dans un contexte de crise et de déception par rapport à l'élite politique, le populiste réactualise des messages et des discours anciens, tout en provoquant des scandales, comme il arrive en 2012 lorsque l'autrichien H. C. Strachte réactualise une caricature américaine de 1962 en y insérant des éléments antisémites. L'analyse intertextuelle des images caricaturales montre justement comment la contextualisation et les changements de stratégie finissent par déclencher des effets différents : si l'image américaine entend provoquer ouvertement des réactions antisémites par l'affichage de symboles clairs comme l'étoile de David, la caricature autrichienne s'appuie plutôt sur le

stéréotype du Juif (le gros nez, des boutons de manchette sous forme d'étoiles...) pour réactualiser l'ancien message tout en restant ambiguë.

- 6 À la fin du chapitre, Wodak résume les éléments qui caractérisent et légitiment les politiques de la peur, allant de l'exclusion de l'autre à la « fictionnalisation » de la politique. Cette dernière catégorie concerne notamment la transformation du leader politique en vedette de spectacle, la « fiction » de l'image construite devant alors la réalité, ce qui produit le simulacre de leaders charismatiques attrayants et convaincants dans leur contestation de l'élite gouvernementale.
- 7 Dans le deuxième chapitre, après avoir présenté plusieurs théories sur le populisme, l'auteure retrace les trois éléments fondateurs du modèle actuel de ce dernier : la création d'un Nous, la création d'un ennemi (Eux) et la relation de distance-proximité entre ce Nous et les autres. L'exemple de l'affiche du parti Jobbik lors des élections hongroises de 2010 sert à présenter l'une des stratégies utilisées pour laisser passer les propos populistes : l'ambiguïté, qui, dans ce cas, est provoquée par le symbole choisi par le Jobbik. Ce symbole, en effet, rappelle d'une part, le drapeau des Arpad de la tradition hongroise mais de l'autre, il renvoie également au symbole du parti des Croix fléchées, dont les propos fascistes et antisémites étaient bien connus en Hongrie pendant la Seconde Guerre mondiale. Dans l'exemple donné, le symbole du parti Jobbik est légitimé par l'utilisation abusive de l'histoire ainsi que par l'appui sur la liberté d'opinion.
- 8 Les types d'arguments et de *topoi* évoqués par ces discours sont présentés dans le troisième chapitre à l'aide de l'approche historico-discursive (*Discourse historical approach* – DHA) proposée par Wodak. Cette approche, qui s'intéresse à la dimension thématique du texte, notamment sa cohérence et sa cohésion, permet de retracer les schémas argumentatifs des genres de discours analysés de manière intertextuelle et interdiscursive. En tant que « stratégies d'argumentation » (51), les *topoi* sont des raisonnements s'appuyant sur des arguments et qui valident certaines conclusions. La liste de ceux-ci est fournie en détail (53) et énumère, entre autres, des *topoi* très souvent utilisés dans la rhétorique populiste, comme le *topos* du danger et/ou de la menace, celui de l'histoire, celui de la comparaison ou encore celui de l'autorité. À travers les exemples donnés, Wodak montre l'utilisation de ces *topoi* et décrit les stratégies de reniement, qui, en niant le préjugé à la base du racisme, rendent acceptable et légitiment ce dernier. Dans ce contexte, le fait de s'excuser pour avoir utilisé des propos excessifs est une simple formalité qui permet de laisser passer des propos scandaleux et choquants. Les politiques de l'exclusion analysées dans ce chapitre s'appuient également sur le renversement des rôles des victimes et des bourreaux, comme le démontre la critique des Juifs en tant que prototypes des banquiers. Cette dénonciation est en effet justifiée par la paupérisation que la Hongrie subirait à cause des banquiers, et donc des Juifs, véritables bourreaux du peuple hongrois. L'auteure résume enfin les stratégies principales de la peur comme la division manichéenne Nous – Eux, l'argument *ad hominem* qui sert à attaquer les autres conçus comme des bourreaux, l'ambiguïté, la justification des provocations et des propos scandaleux qui finissent par circuler dans l'espace médiatique, la narration historique revisitée à l'aide du *topos* de l'histoire, l'évocation de scénarios irréels qui finissent par confondre le public via la spectacularisation de la politique et l'exagération.
- 9 Le nationalisme et son langage sont analysés dans le chapitre quatre : l'identité du Nous, en effet, est étroitement liée à la nation et aux valeurs de la droite. Parmi ces dernières, la langue devient l'un des instruments privilégiés d'accès à la citoyenneté. L'exemple de l'Institut stratégique de la Langue voulu par le gouvernement hongrois en 2014 est

parlant, tout comme l'affiche du parti Jobbik qui représente un panneau routier d'accès interdit aux moustiques, ce qui renforce la politique de la frontière par la métonymie du corps politique – le peuple et la nation – qui serait menacé par la contagion des maladies apportées par les moustiques, métaphore ceux-ci des parasites (Roms et Juifs). Les frontières du Nous incluent donc les valeurs communautaires comme le partage de la langue maternelle, du même sang, de la famille traditionnelle... Le corps politique menacé par l'étranger, ce dernier étant conçu le plus souvent dans une logique sécuritaire, comme criminel ou terroriste, serait finalement sauvé par le populiste.

- 10 Le cinquième chapitre s'intéresse à l'antisémitisme : Wodak parle de stratégie *Iudeus ex machina*, selon laquelle le stéréotype du Juif serait instrumentalisé à des fins politiques. Par exemple, l'accusation traditionnelle d'être les responsables de la mort de Jésus transforme les Juifs en symbole de l'anti-Chrétien ; le fait de ne pas avoir de pays où s'installer les rend les étrangers par excellence, entendus comme des parasites pour les autres nations ; le fait d'être des capitalistes en fait le symbole de la mondialisation ultra-libérale et des élites bancaires à combattre... En Autriche, les stratégies de reniement des tueries de masse lors de l'Holocauste et l'appui sur la liberté d'opinion sont parmi les moyens utilisés pour laisser passer des propos antisémites. Au Royaume-Uni, la participation de Nick Griffin à un débat télévisé en 2009 favorise la victimisation du leader du BNP, dont les propos racistes contre les Juifs et les homosexuels avaient été violemment contestés par les autres participants à l'émission. Le langage « codé » que Griffin utilise sert en outre à se faire entendre par ceux qui en partagent les idées.
- 11 Le chapitre six est consacré à la performance des populistes devant les médias et à la spectacularisation de la politique et du charisme du populiste. En se présentant comme l'« un parmi vous » et en insistant sur son « authenticité », le populiste crée un *habitus* spécifique (127). Jens Gatter en Allemagne et surtout H. C. Strache en Autriche en sont des exemples probants. La création du charisme, qui se lie souvent à la présence physique et au sport, et d'une identité plurielle (chrétienne, familiale...) permet au populiste de se poser en sauveur, en détenteur de la seule solution possible aux menaces qui viennent de l'extérieur du Nous.
- 12 La question du « genre », au sens des *gender studies*, est prise en compte dans le chapitre sept, où Wodak montre comment les valeurs familiales, que le populiste de droite entend défendre dans la société actuelle, s'incarnent dans la famille traditionnelle. D'après cette perspective, l'intersectionnalité de la femme musulmane, qui est à la fois femme et musulmane, est utilisée pour promouvoir les valeurs occidentales : la libération du voile signifie alors l'affranchissement de la religion islamique et l'assimilation au modèle de la famille européenne. L'affiche du parti suisse SVP se prononçant sur la question de la construction de minarets en Suisse en 2009, joue lui aussi sur le voile de la femme musulmane, mais, cette fois-ci, le voile renvoie au manque de sécurité, puisque les minarets sont représentés comme des missiles installés sur le sol suisse symbolisé par le drapeau national. Parmi les autres exemples fournis, citons la campagne « *Pro Life* » de Sarah Palin aux USA, campagne contre l'avortement qui a fini par joindre un électorat féminin qui avait été déçu par l'ancien Président Bush. La dimension de genre démontre encore plus que l'opposition Nous –Eux se joue sur les valeurs, qu'il s'agit donc d'une lutte de valeurs opposées.
- 13 Dans le dernier chapitre, Wodak s'interroge justement sur cette dichotomie que les partis de l'opposition à la droite n'arrivent pas à défaire, puisqu'ils ne proposent pas de programmes égalitaires et solidaires. Le populiste s'impose alors non seulement grâce à la

création d'un sentiment de peur et par les scandales qu'il provoque afin que les médias contribuent à en diffuser le message, mais aussi et surtout parce que personne ne propose des recettes différentes de cette lutte manichéenne. Ce que Wodak appelle « haiderisation de l'Europe » (177) est justement le fait que cette rhétorique populiste s'est imposée suite à l'exemple autrichien d'Haider. En effet, la condamnation que l'Union européenne a faite des propos racistes de ce dernier s'est bientôt atténuée face à la victimisation de l'auteur, d'une part, et à la difficulté de continuer à sanctionner une rhétorique codée et ambiguë, d'autre part. Cet assouplissement d'un positionnement résolument alternatif a favorisé la naturalisation des propos racistes et a poussé d'autres populistes à entamer des démarches similaires. Les populismes de droite continuent donc à se développer sans provoquer de vraies réactions contraires, comme le démontrerait le cas récent du PEGIDA en Allemagne.

Quelques réflexions méthodologiques

- 14 L'ouvrage de Wodak s'appuie sur la tradition anglaise de la *Critical Discourse Analysis* (CDA), l'une des tendances européennes d'analyse du discours qui, depuis les années 1990 (Wodak & Meyer 2009 : 3), regroupe des chercheurs « dans le but de critiquer les relations de pouvoir dans les sociétés existantes et d'effectuer un changement social 'positif [...]', son objectif visant à mesurer et à démasquer l'"idéologie" du discours politique » (Angermüller 2007 : 15).
- 15 Plus précisément, Wodak se rattache à un courant spécifique de la CDA, la *Discourse historical approach* (DHA). Ce courant se caractérise par une perspective historique qui se focalise notamment sur l'argumentation (Amossy 2018 : 267) et fait de la contextualisation, des genres discursifs et de l'intertextualité les notions clés de l'analyse.
- 16 On peut sans doute constater que l'auteure finit par privilégier la dimension mythopoiétique et la logique argumentative des textes (*topoi* et arguments) plutôt que les attestations et les stratégies discursives dans une perspective argumentative, ce qui aboutirait parfois à frôler ce qui, en France, est désigné par « analyse de contenu » (Krieg-Planque 2012 : 42-45). Rappelons, en effet, que la tradition française d'Analyse du Discours (Angermüller 2007 : 10 ; Angermüller, Maingueneau & Wodak 2014 : 8) s'intéresse plus à la « matérialité de la langue » qu'aux thématiques du discours, comme le font, en revanche, l'analyse de contenu et, en l'occurrence, la DHA.
- 17 En outre, force est d'admettre qu'il est parfois difficile de retracer les caractéristiques des genres discursifs abordés par Wodak (débat télévisés, affiches, vignettes caricaturales...) et de différencier les notions de « discours » et de « texte » (Puccinelli Orlandi 2012), ainsi que les catégories qui s'y rattachent, comme le couple « interdiscours – intertexte » (Paveau 2010), qui sont utilisées ici comme synonymes.
- 18 Ces remarques faites, précisons que c'est en raison de l'observatoire décalé que Wodak nous propose, entre autres quand elle souligne que ce sont la cohérence et la cohésion qui l'intéressent dans le respect de la tradition anglo-saxonne², que cette approche spécifique du discours se révèle particulièrement enrichissante. La démarche inductive qui caractérise la DHA est d'ailleurs ce qui porte l'auteure à privilégier des cas d'études spécifiques (Wodak & Meyer 2009 : 20) aux dépens de la quantité qui souvent caractérise l'analyse de contenu.

- 19 Ajoutons que, dans une perspective de complémentarité, Theun Van Dijk (2011) a proposé l'étiquette d'« études du discours » (*discourse studies*) pour désigner un domaine d'analyse spécifique qui reste extrêmement hétérogène dans la mesure où il rassemble des types d'analyse variés (Angermüller, Maingueneau, & Wodak 2014 : 1), qui se distinguent justement par leur propre tradition (Maingueneau 2014, 2017). En ce sens, le livre de Wodak non seulement donne une analyse fine du discours populiste de la droite mais nous fait aussi réfléchir à la manière dont la DHA reste complémentaire d'autres approches issues de traditions différentes, dont (entre autres) l'analyse du discours « à la française ».

BIBLIOGRAPHIE

- Alduy, Cécile & Wahnich, Sophie. 2015. *Marine Le Pen prise aux mots* (Paris : Seuil)
- Amossy, Ruth. 2018. « Understanding Political Issues through Argumentation Analysis ». Wodak, R & B. Forchtner (eds), *Handbook of Language and Politics* (London: Routledge), 262-275
- Angermüller, Johannes. 2007. « L'analyse du discours en Europe », Bonnafous, Simone & Malika Temmar (éds), *Analyse du discours et sciences humaines et sociales* (Paris : Ophrys), 9-22
- Angermüller, Johannes, Dominique Maingueneau & Ruth Wodak (eds). 2014. *The discourse Studies Reader. Main current in theory and analysis* (Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins).
- Krieg-Planque, Alice. 2012. *Analyser les discours institutionnels* (Paris : Colin)
- Maingueneau, Dominique. 2014. « L'Analyse du discours et l'espace européen ». Aude Grezka, Leclère, M., Temmar, M. (éds), *Les sciences du langage en Europe* (Limoges : Lambert-Lucas), 15-22
- Maingueneau, Dominique. 2017. « Parcours en analyse du discours », *Langage & Société* 160-161, 129-143
- Née, Émile (éd.). 2017. *Méthodes et outils informatiques pour l'analyse du discours* (Rennes : PUR)
- Paveau, Marie-Anne. 2010. « Interdiscours et intertexte. Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux ». *Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après* (Besançon : PUFC), 93-105
- Puccinelli Orlani, Eni. 2012. *Discurso e Texto. Formulação e Circulação dos Sentidos* (Campinas : Pontes Editores)
- Van Dijk, Teun A. (éd.). 2011. *Discourse Studies. A Multidisciplinary Introduction* (London : SAGE)
- Wodak, Ruth & Meyer, Michael (éds). 2009. *Methods of Critical Discourse Analysis*. (London: SAGE)

NOTES

1. Précisons que le livre de Cécile Alduy et Sophie Wahnich (2015) présente des propos qui se rapprochent fort de l'analyse de Wodak, notamment lorsque les auteures parlent de la rationalisation, voire la « dédiabolisation », du discours et des stratégies de Marine Le Pen.

2. Depuis les années 1970, ces notions n'ont cessées d'être étudiées suite notamment aux travaux de Michael Halliday et de Ruqaiya Hasan.

AUTEURS

RACHELE RAUS

Université de Turin